

BERNEY, JEAN-PAUL (1926-2011)

BERNEY, Jean-Paul, horloger, auteur, éditeur, évangéliste, ouvrier consacré des Églises des frères chrétiens, né le 16 août 1926 à Lausanne en Suisse et décédé le 11 novembre 2011 à Québec. Il avait épousé Églantine Roy le 28 avril 1951. Tous deux sont inhumés au cimetière Mount Hermon de Québec.



Sa famille suisse

Jean-Paul Berney est né à Lausanne en Suisse romande le 16 août 1926. Sa commune d'origine est L'Abbaye, dans la vallée de Joux¹. Il est le fils de Philippe Berney, horloger, et de Ruth Jacque ; il avait un frère, Benjamin (1928-2004), et deux sœurs, Madeleine (1929-1931, morte à 14 mois) et Suzanne (1933 -). Ses parents appartenaient aux frères chrétiens et étaient des croyants engagés. Jean-Paul leur sera reconnaissant toute sa vie de l'avoir éduqué selon les principes chrétiens².

Selon le témoignage de sa fille May-Lynn, son père était un enfant espiègle et énergique qui n'aimait ni la lecture ni l'écriture. Plutôt que d'aller à l'école, il préférait faire des livraisons à bicyclette pour son père qui est horloger, comme son grand-père l'était et qu'il le deviendra lui-même. En effet, à dix-sept ans, en 1943, au moment de la Deuxième Guerre mondiale qui l'a autrement marqué, il quitte la maison pour la Suisse allemande afin de terminer ses stages d'étude en horlogerie. Ensuite, après avoir fait son service militaire obligatoire d'un an, il va travailler dans une autre région de la Suisse. C'est pendant ce séjour loin de la maison qu'il rencontre Dieu à vingt ans. L'expérience le transforme à tel point qu'à son retour chez lui, sa famille remarque la différence. Son intérêt pour les questions religieuses en sera renforcé d'autant.

Sa venue au Québec

Il est employé par la Maison Omega depuis quelques années quand il demande, à 23 ans, d'être transféré au Canada pour dix-huit mois, car il souhaite perfectionner son anglais³. C'est ainsi que le 23 février 1950, il quitte le Havre par bateau pour l'Amérique. Faute de place disponible à Toronto, il doit rester quelques mois à l'agence de la ville de Québec. Dès son arrivée, il est surpris par l'hiver rigoureux, mais il est aussi étonné de trouver ici une région où l'on parle français. À la compagnie Oméga, on apprécie ses compétences, car il a une formation pour les montres de haute précision.

¹ Nous rappelons que chaque citoyen suisse est ressortissant d'une commune d'origine qui est souvent différente de son lieu de naissance, comme c'est le cas ici.

² Nous bénéficions ici de son témoignage donné dans *News of Québec* en 1963, repris dans le numéro d'hiver 2011, au moment de son décès (voir le volume 66 n° 3, p. 4-8), ainsi que de celui de sa fille May-Lynn qui nous a communiqué l'hommage qu'elle a rendu à son père au moment de ses funérailles, dont nous reprenons parfois certains passages. Elle a de plus corrigé une première version de notre texte. Nous l'en remercions chaleureusement.

³ Plusieurs destinations étaient alors possibles, la plus courante étant l'Angleterre.

Comme de nombreux visiteurs de l'époque, ce qui le frappe aussi c'est l'omniprésence du catholicisme dans la Province, une différence marquée d'avec son pays d'origine. En effet, la Suisse avait bénéficié depuis le 16^e siècle de la Réforme actualisée par le Réveil du 19^e siècle alors que le Québec était encore dominé par l'Église catholique qui exerçait son influence dans toutes les sphères de la société, et particulièrement dans les écoles et les hôpitaux qu'on avait confiés à ses soins. On constatait qu'il « était presque impossible de louer un local pour y tenir des réunions évangéliques. Il n'était même pas possible de publier dans le journal une annonce proposant un Nouveau Testament [pourtant] d'édition catholique⁴. » L'économie n'était pas comparable, la Suisse étant fort en avance, et la liberté était bien plus grande dans son pays d'origine. Il constate qu'il n'y a à Québec qu'une église protestante francophone, alors baptiste, qu'il juge non conforme à ses convictions. Pourtant, son fond religieux l'incita plutôt à considérer son éducation religieuse comme un privilège dont il avait bénéficié et il voulut en faire profiter ses hôtes, d'autant plus qu'ici et là, il était témoin de la formation de petits groupes de chrétiens pleins de ferveur.

Son passage à Sherbrooke

Dans cette perspective religieuse, Jean-Paul Berney s'était rendu à Sherbrooke, (après 6 heures d'autocar à l'époque), pour y rencontrer René Pache qu'il connaissait depuis la Suisse. Ce pasteur était l'auteur de nombreux ouvrages et était le directeur de l'école de formation théologique Emmaüs (Saint-Légier près de Vevey), de tradition évangélique. Pache était de passage dans la région pour marquer sa collaboration avec les Groupes bibliques universitaires. Il était aussi directeur des Éditions Emmaüs directement rattachées à l'école. Il n'est pas surprenant que Jean-Paul Berney s'en soit inspiré par la suite comme on le verra.

Son mariage

Quelques mois plus tard, il fait la rencontre d'Églantine Roy, de passage à Québec pour distribuer des Nouveaux Testaments. Celle-ci ne le laisse pas indifférent puisqu'il cherche une compagne qui partage ses convictions et poursuit les mêmes buts que lui. Ses plans de ne rester au Québec que pour dix-huit mois en sont bouleversés. Il demande Églantine en mariage, et, malgré la surprise, vu la différence d'âge de son prétendant⁵, celle-ci accepte. Ils se marient le 28 avril 1951 à Grace Chapel de Sherbrooke. Encore célibataire à près de trente ans⁶, elle était originaire de Saint-Méthode-de-Frontenac et travaillait à Sherbrooke pour le docteur Arthur Hill. Elle avait fréquenté Grace Chapel et, après deux ans, s'était convertie au protestantisme alors que ses proches étaient encore catholiques. Il y a eu forcément un temps d'adaptation, mais la famille Roy finit par accepter la situation. Le couple ira rencontrer la famille suisse deux ans plus tard et les

⁴ Selon la notice de la Librairie chrétienne de Québec.

⁵ Né le 16 août 1926, Jean-Paul a donc 24 ans, alors que Marie-Annette-Églantine Roy, née le 17 décembre 1920 en a 30.

⁶ Elle était la fille de Romuald Roy (1883-1975) de Saint Ephrem de Tring (Chaudière-Appalaches) et de Hemeline Carmelie Gagnon (1888-1959). Ses parents s'étaient épousés le 28 août 1906 à Saint-Étienne-de-Tring. Églantine sera la huitième de leurs quinze enfants.

familles continueront de communiquer par la suite, des parents de Suisse le visitant régulièrement au Québec.

Le couple aura cinq enfants, tous nés à Québec vraisemblablement, dont certains conjoints s'engageront plus tard dans l'œuvre. Louise Madeleine Berney (19.2.1956), David (4.8.1957), Anne-Ruth (7.7.1958), May-Lynn (3.9.1960) et Suzanne-Eileen (31.3.1963).

Son intérêt pour les églises de frères

À Sherbrooke, Jean-Paul rencontra aussi Sheldon Bard, un ouvrier consacré qui viendra le voir à Québec. Tous deux se rendirent par la suite à Cap-de-la-Madeleine où les frères sont actifs. Dans ces visites, Jean-Paul était particulièrement impressionné par la spontanéité des assemblées, mais aussi par leur parler particulier. Pour sa part, il contribuera à fonder à Québec, dès 1951, la première assemblée des frères, celle de Sainte-Foy qui existe toujours et qu'il présidera pendant cinquante ans. Plusieurs membres engagés font connaître la communauté en rejoignant un millier de foyers pour y présenter l'Évangile. On note l'apport significatif d'Eileen Grainger à ce moment⁷.

Les moyens d'évangélisation sont limités durant cette période et se réduisent presque au seul porte-à-porte parce que ni la radio ni les journaux ne sont accessibles et la prédication en plein air est interdite. Il a fallu des luttes pour y avoir enfin recours. L'utilisation des écrits présentait moins de risques. Un mouvement d'envois par la poste avait commencé modestement à la fin des années 1920, sans doute parrainé par John Spreeman et fut ensuite repris par d'autres. Il s'agissait essentiellement d'envoyer des feuillets d'information accompagnés de l'offre d'un Nouveau Testament gratuit. On a constaté par la suite que cette approche avait été essentielle à l'implantation des frères et avait mené à quelques conversions d'ouvriers ou à la création de premières assemblées francophones⁸.

Au début des années 1950, quand arrive Jean-Paul Berney, cette approche évangélisatrice était reprise par les « Tract Bands » où des bénévoles de l'Ontario ou de la Nouvelle-Angleterre acceptaient de faire ces envois. C'est ainsi qu'on diffuse à 50 000 exemplaires dans toute la Province le traité *Ce qu'est la Sainte Bible* de John Spreeman.

De son côté, Jean-Paul rencontre régulièrement quelques chrétiens francophones nouvellement convertis. Ils lui demandent de faire venir de Suisse des Bibles et des livres chrétiens. Et comme Jean-Paul est profondément convaincu de la grande importance de lire de bons livres, il commence à importer des ouvrages d'Europe. Dans la foulée, lors d'un voyage en Suisse en 1953, Jean-Paul visite la Maison de la Bible de Genève, où le directeur l'encourage dans ce sens et l'incite à diffuser les Saintes Écritures et les ouvrages chrétiens au Québec. On verra par la suite que cette collaboration sera profitable. Grâce à ses contacts, on le sait, Jean-Paul Berney est déjà gagné à l'approche

⁷ Voir « Célébration des 60 ans de l'église Saint-Marc », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, n° 46, p. 1.

⁸ *Contre vents et marées* (CVM), p. 94.

de l'évangélisation par l'écrit et, au milieu des années 1950, il rédige *Le Journal du soir* qui présente une réflexion évangélique de quatre pages sous la forme d'un journal⁹.

Au cours des années 1950, l'assemblée des frères de Québec connaît des difficultés et doit fermer un moment, mais elle est relancée à la fin de la décennie par la venue du couple pionnier John Spreeman. Jean-Paul Berney l'a soutenu¹⁰, mais a gardé pendant cette dizaine d'années son métier tandis que sa famille grandissait (ses enfants naissant comme on l'a vu entre 1956 et 1963).

Son engagement à plein temps comme ouvrier consacré

En 1962, après le décès de Noah Gratton, il s'est dit qu'il était temps de renouveler les effectifs et qu'une nouvelle génération devait prendre la relève. C'est ainsi qu'en janvier 1963, trois assemblées le recommandèrent et il devint ouvrier à plein temps au service des frères chrétiens. Sa connaissance de l'anglais maintenant acquise lui permettait de profiter de la richesse des écrits dans cette langue aussi bien que des échanges avec ses collègues de langue anglaise nettement plus importants en nombre sur ce continent. Selon ses dires, il en tirera même un profit spirituel.

Il devint l'un des leaders de l'église de Sainte-Foy... pour cinquante ans ! On construira sous sa gouverne un édifice, avenue Belvédère, mais il prendra beaucoup de temps à s'achever faute de moyens et on le vendra en l'état à l'Alliance chrétienne et missionnaire en 1969. L'assemblée, bien qu'active depuis dix ans, est encore petite et fragile et elle reviendra à des réunions dans les maisons au début des années 1970.

Le Service d'orientation biblique

À côté de son travail d'ouvrier local, plusieurs avenues d'évangélisation s'offraient à lui. Il pouvait faire des visites, envoyer des traités par la poste par exemple. Il va consacrer une partie importante de son temps et de son énergie à écrire et à propager de la littérature chrétienne dans la Province, tout en continuant de s'occuper de sa communauté de Québec comme point d'attache.

Il s'engage dans l'œuvre en pleine Révolution tranquille qui sécularise la société. L'Église catholique perd de son autorité, l'éducation et les services hospitaliers deviennent des services publics. La lecture de la Bible, dans le sillage du concile Vatican II, est à présent encouragée et le Nouveau Testament fait maintenant partie des manuels scolaires. Les perspectives sont donc toute différentes.

Avec le vent de nationalisme qui soufflait sur le Québec à ce moment-là, il fallait privilégier la production locale (traités, périodiques, livres). Malgré tout, on devait encore importer de Suisse, de France, de Belgique, des ouvrages qu'on ne pouvait pas produire, des Bibles en français, des commentaires, des concordances et d'autres ouvrages semblables. Il n'avait pas attendu tout ce temps pour se rendre compte de cette nécessité

⁹ *Idem.*

¹⁰ Il lui vouait une grande admiration. En avril 2010, il en a tracé un portrait en compagnie de Richard Strout. On peut le lire dans le *Bulletin*, n° 28, p. 4-5 (en ligne). Il en avait fait une biographie plus longue dans *Une vie consacrée*, publiée à compte d'auteur.

et, peu après son arrivée dans la capitale, il avait constitué chez lui à Sainte-Foy un dépôt de livres et de publications chrétiennes. Les importations avaient souvent un prix élevé et les profits quand il y en avait étaient réinvestis dans l'entreprise pour agrandir les stocks ou permettre de donner gratuitement certains livres à ceux qui ne pouvaient en défrayer le coût.

Tout en s'occupant de sa communauté de Sainte-Foy, il allait un peu partout pour répondre à la demande de publications de petits groupes de croyants, offrant en vente des Bibles, du matériel pour l'école du dimanche ou d'autres publications. Il s'agissait d'une source d'approvisionnement inédite pour plusieurs car ces groupes étaient parfois à des centaines de kilomètres de la première librairie chrétienne venue. C'est de ce besoin qu'est né en 1971 le Service d'orientation biblique (maintenant Librairie chrétienne de Québec) mis en place pour une première fois à l'occasion du Salon international du livre de Québec¹¹, s'ajoutant à la vente, des conseils sur le choix d'œuvres répondant aux attentes des clients.

Le Message de Vérité

Les Publications chrétiennes installées en 1957 par Norman Buchanan (voir sa biographie) à Cap-de-la-Madeleine devenaient un outil pour la diffusion des textes spécifiques au Québec. Ainsi, dès 1964, Jean-Paul Berney put les utiliser pour faire paraître six fois par année la revue *Le Message de Vérité*. Bien qu'il utilise parfois des articles parus à l'étranger ou au Québec, c'est lui qui rédige l'essentiel de la publication, l'illustre et en fait la mise en page. Il s'agit d'une approche apologétique visant aussi bien à enseigner la Vérité telle qu'il la conçoit qu'à réfuter des erreurs et fausses pistes issues de divers courants religieux aussi bien américains qu'orientaux qui seront populaires au cours des années 1970 particulièrement¹².

Le Service d'orientation biblique prend de l'ampleur

En 1984, son beau-fils, Jean-Paul Gosselin, devient son assistant administratif, s'occupant de la préparation et de l'envoi des colis, ou conseillant la clientèle. Il assumera par après l'entière responsabilité de la librairie. Il est lui-même épaulé par son épouse May-Lynn qui met à son service ses compétences à l'ordinateur. En 1986, la maison obtint les droits de distribution exclusifs pour le Canada des parutions de la Maison de la Bible et de la Société biblique de Genève. En 1988, le Service d'orientation biblique a pu louer un local dans le sous-sol d'un centre commercial (Plaza Laval) qui a été plusieurs fois agrandi depuis. La librairie est ouverte tous les jours de la semaine, sauf le dimanche. Elle répond également aux demandes de librairies et d'églises de partout au Québec et même d'ailleurs. Ce ministère, soutenu par Jean-Paul Berney, a contribué au cheminement et à la conversion de plusieurs personnes, les membres du personnel jouant parfois aussi, par leurs conseils, le rôle d'évangélistes¹³.

¹¹ CVM, p 192 et le texte cité, p. 226-227.

¹² Voir CVM, p. 192-193.

¹³ Aujourd'hui, l'activité principale de la Librairie chrétienne de Québec est d'approvisionner des librairies et de nombreux comptoirs d'église disséminés dans la Province de Québec et ailleurs. Le magasin est bien connu, et une grande partie des ventes se fait par correspondance.

Des réunions d'ouvriers francophones

Tout en maintenant l'autonomie (pas l'isolement) des assemblées locales, les ouvriers francophones et les responsables d'assemblées ont tenu de temps à autres des réunions d'ouvriers pour s'assurer d'une meilleure cohésion et d'un soutien réciproque. Par exemple, en septembre 1989, une de ces réunions a lieu à Sainte-Foy. Voici ce qu'on en dit :

Soixante à soixante-dix frères responsables d'assemblées à travers la province étaient présents. Alors que certains venaient de très loin, comme Valleyfield, Cookshire et Cloridorme, la majorité d'entre eux venaient d'assemblées de la région de Québec [...] Dès le départ, l'attention a été portée sur les Écritures quand Jean-Paul Berney de l'assemblée hôte nous a placés devant une question (Psaume 11.3), une réponse (Malachie 3.16), un encouragement (2 Chroniques 12.12) et enfin un appel (Apocalypse 3.2). Nous étions réunis pour réfléchir à des vérités fondamentales qui touchent la vie de l'assemblée locale. On voit donc qu'il demeure un animateur hors pair¹⁴.

Formation des ouvriers

En 1995, les assemblées ont suivi le chemin déjà bien emprunté par d'autres groupes en mettant en place son propre programme de formation pour leaders, appelé ProFAC (Programme de formation pour les assemblées chrétiennes).

Pour les besoins de cette biographie, relevons sa présence à l'École de formation qu'a lancée antérieurement Roy Buttery à Chicoutimi. Des étudiants se réunissaient pour des sessions de formation intense durant l'automne, l'hiver et le printemps. Il avait engagé notamment Jean-Paul Berney, Wilfred Buchanan et Richard Strout comme collaborateurs. Les enseignements vont au-delà des simples bases de la foi et couvrent de nombreux sujets qui sont étudiés dans les écoles bibliques¹⁵.

En plus de faire paraître le mensuel *Édifiez-vous* (sous la responsabilité de Sam Coppieters), les Publications chrétiennes soutiennent, à partir de 1997, un magazine trimestriel du nom de *Conseil*. Douglas Virgint et Jean-Paul Berney en sont les éditeurs. Il s'agit d'une publication distribuée dans les assemblées locales directement, plutôt que par la poste.

Il avait trois grands objectifs : 1) une présentation simple de vérités bibliques en fonction des besoins du moment ; 2) un encouragement pour les croyants à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » ; 3) une contribution à l'édification des assemblées locales désirant suivre un schéma néotestamentaire. Cette publication s'est poursuivie durant deux à trois ans, au moins jusqu'à ce que l'un de ses plus grands contributeurs, Sam Coppieters, soit rappelé auprès du Père à l'aube du nouveau siècle [puisqu'il est disparu en 2000]¹⁶.

Des retraites fécondes

Le besoin de conférences pour les anciens, les ouvriers et les autres leaders des assemblées francophones a donné naissance au comité CARO qui les organisera. La première eut lieu à Cap-de-la-Madeleine et portait sur « L'unité ? Oui, mais comment ? » Ces retraites, qui ne duraient qu'une seule journée, se sont étendues au week-end à partir de 2000 et ont exploré différents thèmes selon les années.

¹⁴ Cité dans CVM, p 242.

¹⁵ CVM, p. 219.

¹⁶ Cité dans CVM, p. 223.

Les retraites suivantes, qui se sont rassemblées dans les premières années du millénaire à Trois-Rivières, Montmagny, et Lévis, ont abordé les sujets de « La pureté personnelle et familiale », « L'unité, l'harmonie et la paix dans l'assemblée locale », et « Bâtir pour l'avenir ». Ils ont été développés respectivement par Noël et Francine Aubut (2001), Arnold Reynolds et Serge Lafrance (2002), Michel Pedneault et Jean-Paul Berney (2003)¹⁷. Cette dernière conférence abordait carrément le déclin vécu alors par les frères depuis une dizaine d'années.

Ses dernières années



Photo : Conseils et Services Missionnaires 2009

Il est demeuré présent à sa communauté de Sainte-Foy jusqu'à ce que la maladie de Parkinson l'empêche de continuer. En janvier 2010, il fait un séjour dans une institution pour évaluer son état. Il logera ensuite à la Résidence Chanoine-Scott pour personnes âgées, parfaitement adaptée pour les soins que requiert son état. Son épouse l'y rejoindra quelques mois plus tard, elle qui avait été son fidèle soutien pendant un demi-siècle. Elle allait le précéder dans la tombe le 30 septembre 2010. Son avis de décès porte cette réflexion : Nous sommes attristés mais néanmoins consolés par les déclarations formelles de la Parole de Dieu où Jésus dit : « Celui qui écoute ma parole et qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5.24).

Dans les mois qui suivent, Jean-Paul est assez limité dans ses déplacements, mais on continue à aller le chercher pour qu'il assiste aux réunions du dimanche matin. Son état se dégrade et, en août 2011, un accident vasculaire cérébral l'affaiblit considérablement puis une infection le met à bout de force. Il décède aux soins palliatifs de l'Hôpital Laval, le 11 novembre 2011, paisiblement, sans souffrir, en cessant de respirer. Lui aussi aura été serein devant la mort et son avis mortuaire rappelle : « Christ est ma vie et mourir représente un gain » (Philippiens 1.21). Son épouse et lui ont été inhumés au cimetière Mount Hermon de Québec.

Une vie au service du Seigneur

Aux funérailles de Jean-Paul Berney, May-Lynn évoque ainsi les cinquante ans de la carrière de son père.

¹⁷ CVM, p. 245.

Il a consacré son temps et son énergie à l'œuvre missionnaire et pastorale, à la prédication de l'évangile et à l'enseignement aux chrétiens. Il a exercé ce ministère aussi bien par la parole prêchée que par la page imprimée¹⁸. Il aurait aimé que je vous dise que tout cela a été permis et réalisé par la grâce de Dieu, c'est donc à Lui qu'il faut donner toute la gloire. Pendant cette période-là, il voyage aussi beaucoup pour répondre à des invitations de petits groupes de croyants un peu partout au Québec et ailleurs, car son don de communicateur est apprécié. Il disait avoir beaucoup de joie à transmettre aux autres ce qu'il apprenait de son étude personnelle de la Parole de Dieu. Et pour évoquer plus complètement son ministère, il faut ajouter qu'il a aussi fait beaucoup de travail administratif pour différentes organisations chrétiennes. Son travail s'est poursuivi jusqu'à ces dernières années. Sa persévérance et sa ténacité dans toutes ses activités sont à souligner. On peut même le caractériser d'entêté. Il était aussi généreux et dévoué.

16 janvier 2020

Jean-Louis Lalonde

Ses publications

BROCHURES du Service d'orientation biblique, Sainte-Foy

Lettre à un Mormon/Comment reconnaître les sectes, de Roy B. Zuck, traduction de Jean-Paul Berney, Cap-de-la-Madeleine, Publications chrétiennes, 1976, reprise par le Service d'orientation biblique, 1994, 24 p.

La différence entre l'Église catholique et le christianisme biblique, 1991, 21 p.

Le salut expliqué, 1991, 12 p.

La réception dans l'église locale, 1992, 13 p.

Esquisse de l'histoire de l'Église illustrée par le dernier voyage de l'apôtre Paul, 1992, 17 p.

La tenue vestimentaire qui honore le Seigneur, 1992, 23 pages

Le culte et le Repas du Seigneur, 1998, 37 pages

Que Signifie Jean 3 :16, (date inconnue), 8 pages

Le baptême chrétien, (date inconnue), 11 pages

ARTICLES

« Quelques caractéristiques d'une église locale selon le Nouveau Testament », *Promesse* [revue de réflexion biblique], n° 50, janvier-mars 1982.

JOURNAUX ET REVUES

Le Message de Vérité (dates inconnues)

Le Journal du soir (dates inconnues)

Conseil trimestriel (1997-2000)

LIVRES



Souviens-toi de Jésus-Christ, Service d'orientation biblique, 1993, 218 p.

L'adoration : l'aspect le plus élevé du service chrétien, Service d'orientation biblique, 1993, 90 p.

Le Pentateuque : esquisse de ses enseignements, Éditions Impact, 2008, 92 p.

¹⁸ À l'occasion des funérailles, on avait disposé sur une table ses nombreux écrits dont nous faisons état ci-dessous.

Une vie consacrée [celle de John Spreeman, pionnier des Églises de frères au Québec], Jean-Paul Berney, auteur et éditeur, (année et date inconnues).

ÉLÉMENTS DE LA CONSTELLATION FAMILIALE

1. Louise Madeleine Berney née le 19.2.1956 à Sainte-Foy
épouse le 23.4.1977 à l'église des frères de Sainte-Foy (Donald E. Cox)
Joseph Lucien Réjean François Fréchette né le 30.9.57 à Charny
Enfants : Jean-Philippe marié à Angèle Germain
Marc-André marié à Andréanne Napert
Pierre-Luc marié à Janie Larrivée
Lauriane mariée à Alexandre Nadeau
2. David Berney, né le 4.8.1957
Conducteur de machinerie lourde pour la ville d'Ottawa.
Enfant : Shannon Berney
3. Anne-Ruth Berney, née le 7.7.1958
épouse Russell Clepper le 8.7.1930 au Texas (divorcera plus tard)
Enfants : Jérôme Clepper
Zackary Clepper
Jason Clepper (musicien) (1981-2013)
Émilie Clepper (auteure-compositeure-interprète) (1986 –)
4. May-Lynn Berney, née le 3.9.1960 à Sainte-Foy
épouse le 17.12.1983 à l'église des frères de Sainte-Foy (Yves Petelle)
Joseph-Albert-Jean-Paul Gosselin, né à Charny le 20.9.1955
libraire à Québec depuis 1982 (voir texte).
Enfants : Myriam Gosselin mariée à Germain Torres Alvarado
Jeanne Gosselin mariée à Guillaume Ferland
5. Suzanne Eileen Berney, née le 31.03.1965 à Sainte-Foy
épouse le 1.3.1986 à l'église des frères de Sainte-Foy (Roy Buttery)
Joseph-Gérard-Pierre Munger, né le 30.10.1962 à Chicoutimi, administrateur,
Directeur général du Camp Brochet et s'occupe de l'Église évangélique de Chicoutimi
Enfants : Marie-Jade Munger
Anne-Françoise Munger

Sources

Témoignage de Jean-Paul Berney dans *News of Quebec*, 1963, repris dans le numéro d'hiver 2011, au moment de son décès, volume 66, n° 3, p 4-8.

Témoignage de May-Lynn Berney donné aux funérailles de Jean-Paul Berney en 2011.

Richard E. Strout, *Contre vents et marées. Une histoire des Églises de Frères chrétiens au Canada français, 1926-2010*, Trois-Rivières, Éditions Impact, 2016.

Notice historique de la Librairie chrétienne de Québec

<https://librairiechretienne.ca/historique>

Catalogues des bibliothèques pour ses ouvrages.

Facebook pour certains éléments familiaux.

Informations supplémentaires sur la famille et les publications par Jean-Paul Gosselin et May-Lynn Berney.